«Le populisme est partout»

15/10/2010 à 19h20

Dans sa chronique du Monde, Françoise Fressoz s'en prend à Jean-Luc Mélenchon, député européen et fondateur du Parti de Gauche, qu'elle accuse de «populisme» pour sa dénonciation des «élites» politiques, médiatiques, sportives…

" Mélenchon, c'est du Besancenot revisité par Le Pen "

Le populisme est partout. Dans les comportements, les discours, les écrits. Il y a d'abord eu la peur de l'étranger flattée par la droite, la chasse aux Roms érigée en distraction de l'été par le chef de l'Etat, tandis que son ministre de l'intérieur moquait les «bien-pensants». Et il y a aujourd'hui, à gauche, l'offensive populiste menée et assumée comme telle par Jean-Luc Mélenchon. Le fondateur du Parti de gauche ne prend pas pour cible les Roms, mais il a une longue liste d'ennemis qu'il prend plaisir à dézinguer en optant tantôt pour la diatribe tantôt pour l'insulte.

Au début, lorsque cet amoureux des mots avait qualifié de «*petite cervelle*» un étudiant en journalisme qui le serrait d'un peu trop près, on avait mis cela sur le compte d'un tempérament trop entier. Puis il y a eu ces insultes : «*Salaud !*», «*Laquais des puissants !*» lancées contre David Pujadas, le présentateur du journal télévisé de «20 heures» de France 2 et, pour le coup, parfaitement assumées. «*Je suis un responsable politique, pas un prêtre ni une autorité morale !*»

Et encore ce livre au titre explicite *Qu'ils s'en aillent tous* (Flammarion, 10 euros) qui vient de paraître et dans lequel l'ex-socialiste règle ses comptes, tirant à boulets rouges sur «***les barons des médias***», «***la clique du Fouquet's***», les «*ultra-riches gorgés de fric*», les «***antihéros du sport, blindés d'ingratitude***». Un à un désignés puis jetés dans une même

bulle de détestation que le peuple est appelé à crever d’un spectaculaire «*coup de balai*».

Suite sur Le Monde